

Séance du 8 juin 2009

Un Montpelliérain singulier : Valéry Larbaud

par François-Bernard MICHEL

(Résumé)

Valéry Larbaud, merveilleux écrivain français fut un européen avant l'heure puisqu'il ne cessa toute sa vie durant de sillonner l'Europe et de séjourner dans la plupart de ses pays avec des préférences pour l'Angleterre, l'Espagne et l'Italie.

En France, Montpellier fut l'une de ses villes de prédilection, et dans cette ville, son quartier général était l'hôtel de la Métropole (malheureusement devenu depuis un Holiday Inn). Il y descendit lors de ses multiples séjours montpelliérains, le premier d'octobre 1906 à mars 1907. Il y revint ensuite 1909, 1910 (hiver), 1914 (janvier), 1923 (avril), 1930 (février), 1935 (son dernier séjour par suite de son accident de santé qui lui interdit les déplacements).

Il choisit Montpellier pour ses propriétés climatiques favorables à ses bronches délicates ainsi que pour son Université renommée où il put suivre des cours et travailler avec des répétiteurs.

Considérer ces séjours montpelliérains présente le double intérêt de percevoir le regard qu'il porta sur notre ville, ses monuments, ses jardins et ses rues et de scruter les œuvres qui ont été suscitées par notre ville, qui y ont été rédigées.

Il qualifie Montpellier de capitale de la Septimanie, l'une des "petites capitales secrètes de la France", mais plaide constamment pour des Etats-Unis d'Europe Confédérée où l'Occitanie retrouverait son identité et "naturellement, la capitale serait Montpellier"... centre médical et ville d'hiver. Cet européen avant l'heure voyait notre continent comme un pays "dont chaque ville serait un quartier dont il se rêvait citoyen".

Parmi ses observations montpelliéraines, mentionnons :

- la Place de la Comédie et ses statues des trois Grâces : "Salut, les Trois Sœurs, écrit-il, les trois plus belles filles de Montpellier (et l'éloge n'est pas mince). Salut, la triple montée depuis les pieds jusqu'au torse, la couronne des six bras tendres et vigoureux et les trois attelages de seins, chacun de chaque paire tirant de son côté",
- la rue de la Loge, qui s'élève jusqu'à "l'Arc de Triomphe au seuil de la grande terrasse du Peyrou qui est une solitude d'eaux prisonnières et de pierres dévorées par des siècles de lumière",
- le Jardin des Plantes, enfin et ses souvenirs de bonheur de lecture dans l'allée Cusson.

Parmi les œuvres commencées ou entièrement écrites à Montpellier, il faut souligner particulièrement plusieurs des *Enfantines* et tout spécialement ce délicieux portrait d'*Eliane à 14 ans* où, dans le square Planchon proche de son quartier général de l'hôtel de la Métropole, il a observé une adolescente jouant près du liquidambar.

Il a également entrepris *Rose Lourdin, Septimanie* qui contient les notes de repérage pour un roman jamais écrit qui se serait intitulé : Henry de Septimanie et enfin *Amants, heureux amants*.

Ces séjours montpelliérains de Valery Larbaud permettent enfin de rappeler à ceux qui l'oublent trop souvent que celui qui a été longuement présenté comme un milliardaire de huit ans après le décès de son père, menant une vie d'oisiveté dans les palaces d'Europe était un acharné de la lecture, dont témoigne son impressionnante bibliothèque qu'on peut visiter à Vichy et qui l'a porté à écrire ce livre au titre magnifique : *Ce Vice Impuni, la lecture...* Il fut aussi un forcené de travail qui outre son œuvre de romancier, de nouvelliste, de critique, réalisa un travail exceptionnel de passeur de joies par ses traductions d'auteurs étrangers jusqu'alors inconnus en France, ne serait-ce que le fameux Ramon Gomez de la Serna.